

TRAVERSÉE EL DJAMILA-ALGER

Quand un transport urbain rime avec vacances

Pour sa troisième saison consécutive, la navette maritime la Pêcherie-El Djamilia continue à avoir la cote. Sa réouverture est attendue chaque été, avec beaucoup d'impatience. Une traversée qui, désormais, attire de nombreux citoyens, y compris de l'intérieur du pays.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - La popularité de la navette maritime la Pêcherie-El Djamilia mise en service en août 2014, ne cesse d'accroître. la traversée continue d'attirer des centaines de curieux. Pourtant initialement, elle était destinée au transport des voyageurs entre les deux ports. La navette d'Algérie Ferries a fini par se transformer en une «traversée touristique».

Hier encore, la station de transport maritime urbaine d'El Djamilia (ex-La Madrague) à Ain Benian à l'ouest d'Alger, était noire de monde. Dans la grande salle d'attente, les clients guettent des yeux l'arrivée du bateau. Nombre d'entre eux ne tiennent plus en place. Certains n'hésitent pas à aller se renseigner.

Au guichet, l'agent ne sait plus où donner de la tête. Outre la vente des tickets, il tente de rassurer les nombreux clients impatients de voir le bateau accoster et informer d'autres sur les tarifs, les horaires et autres traversées. «A quelle heure il sera ici le bateau pour la Pêcherie ?», demande un jeune. Une question qui ne cesse de revenir. «Patience, il ne va pas tarder», répond le guichetier. «Combien coûte le ticket ?», demande un client. «Cent dinars pour un adulte et cinquante dinars pour un enfant», réplique-t-il. «Le bateau pour Jijel c'est pour quel jour ?», demande un autre client. «Le programme est affiché sur la vitre», répond encore l'agent d'Algérie Ferries, affairé à délivrer des tickets à la masse humaine agglutinée devant son guichet.

Armée d'un parasol, une jeune femme s'approche de la caisse et demande l'heure de départ du bateau pour Cherchell. «Aujourd'hui, il n'y a pas de bateau pour Cherchell», répond l'agent. Très surprise, elle se tourne vers ses deux accompagnatrices surchargées de sacs de plage, toutes les deux aussi surprises qu'elle. La jeune femme s'approche davantage du guichet pour demander des explications. «Mais pourquoi il n'y a pas de bateau pour Cherchell ?», lance-t-elle toute étonnée. «Parce que cette traversée ne figure pas dans le programme d'aujourd'hui», répond encore le jeune guichetier. Visiblement pas très convaincues, les trois femmes hésitent un moment dans la salle d'attente avant de rebrousser chemin, toutes déçues.

Neuf heures trente-cinq minutes, le monocoque «*Ishiamar I*» fait son apparition au loin. Il s'approche doucement du port avant d'accoster. Les passagers à bord quittent le navire. Nombre d'entre eux contournent la station maritime pour y accéder. Le guichet est pris d'assaut un nouveau fois. En provenance du port de

la Pêcherie, ces passagers se bousculent pour prendre un autre titre de voyage et reprendre le bateau pour Alger. L'embarquement commence. Quelques minutes plus tard, la salle d'attente est vide. Tout le monde est à bord. Il est dix heures tapantes, «*Ishiamar I*» entame ses manœuvres. Il quitte le port d'El Djamilia avec plus de soixante-dix passagers à bord.

Prise de photos et selfies, une incontournable activité

A peine à bord que les passagers s'adonnent à une activité devenue incontournable sur ce bateau : la prise de photos et de selfies. Pour eux, il est indispensable d'immortaliser ce moment. L'interminable prise de photos souvenirs se poursuit tout au long du voyage, mais le moment où le monocoque quitte le port d'El Djamilia reste le plus attendu. Munis de leurs appareils photos, smartphones ou encore tablettes, nombre de passagers passent en mode vidéo pour filmer cette séquence : le port d'El Djamilia qui s'éloigne derrière eux, puis toute la ville de Ain Benian.

Ça y est, le bateau prend le large. Sur le pont, tout monde quitte les sièges et accourt s'agripper aux balustrades. D'ici, la vue de la mer qui se déchire au passage du bateau est plus attrayante. Les moins chanceux, ceux qui ne sont pas parvenus à décrocher une place aux balustrades, restent tout de même debout. Sur les pointes des pieds, ils tentent d'admirer la mer.

Au moindre mouvement du navire, les enfants sont apeurés, émerveillés puis amusés. La plupart d'entre eux sont à leur première expérience. Ils se retrouvent en pleine mer, sur un bateau et bercés par les vagues.

Pour leur première montée à bord d'un bateau, Salima, sa sœur et son frère sont très excités. Ils ne cessent de bouger, de changer de place, de rire et de crier sous le regard vigilant de leurs parents. «Je n'ai jamais vu la mer en vrai, c'est la première fois. C'est aussi ma première fois sur un bateau», affirme la petite Salima, tout en sourire. En vacances chez son oncle paternel à Alger, la petite Salima et sa famille ont jusqu'à aujourd'hui, visité plusieurs sites.

«Nous venons de Grarra dans la wilaya de Ghardaïa. Nous avons visité Maqam Echahid, le Jardin d'essai d'El Hamma, le parc d'attraction du Palais des expositions aux Pins-Maritimes et aujourd'hui, nous avons pris le bateau de la Pêcherie jusqu'à El Djamilia puis dans l'autre sens», dira son père, Abderrahmane. Elève en 3^e année primaire,



La navette se transforme en une traversée touristique.

Salima aura à la prochaine rentrée scolaire, de quoi se vanter et faire envier ses camarades de classe.

Mostefa et son épouse, sa fille Rofeida, âgée de 16 ans, et ses deux garçons Feras et Seradj âgés respectivement de 12 ans et 9 ans ont pris place sur le pont. Comme tous les autres passagers, cette famille constantinoise n'a pas dérogé à la règle. Outre les incontournables prises de photos souvenirs, ses enfants, comme tous les autres enfants sur le bateau, n'ont pas hésité à se déplacer entre le pont et la salle pour passagers d'en dessous. Une réelle prospection des lieux. «C'est une idée qui me trotte dans la tête depuis le lancement de la ligne. Comme nous sommes en vacances à Alger, j'ai alors décidé de la concrétiser et d'en faire profiter ma famille», dira le père. Une traversée que son fils Feras qualifie d'«extraordinaire». «J'ai beaucoup apprécié le voyage en mer mais aussi pouvoir voir la côte et la ville à partir de la mer», ajoute-t-il.

Dans la salle des passagers juste en dessous du pont, très peu de sièges sont occupés. Ici, la plupart des passagers sont des familles et des enfants. Tandis

que les grands sont absorbés par de longues discussions, les enfants eux, regardent la mer à travers les larges vitres ou encore courent dans les allées de la salle, tout amusés par les balancements du navire.

Le petit Ahmed et sa sœur Hana gisaient sur les fauteuils de la salle. Agé de 8 ans, le garçonnet semble avoir le mal de mer. Sa petite sœur Hana est par contre indifférente à ce qui se passe autour d'elle. Allongée sur le fauteuil, elle chantonne. «Nous avons pris le bateau du port de la Pêcherie jusqu'au port d'El Djamilia et là, nous rentrons sur la Pêcherie. Nous avons donc fait un aller-retour, c'est pour cela que les enfants sont fatigués», explique le papa, Abdelhamid.

Un déplacement qu'il a d'ailleurs, programmé depuis quelques jours pour permettre à sa femme et ses deux enfants de découvrir la mer de plus près. Résidant à la Place des Martyrs, Abdelhamid a dû repousser ce voyage en raison de l'important flux qu'a connu cette navette durant les deux premières années et de l'absence de structure portuaire pour accueillir les passagers. «Aujourd'hui, il y a moins de monde et tout est bien organisé,

ce qui nous permet de mieux apprécier la traversée», dit-il.

Après une heure de traversée, le monocoque «*Ishiamar I*» accoste au port de la Pêcherie. Tout le monde descend. Traînant un lourd bagage, Toufik et sa femme quittent le navire à leur tour. A la sortie de la station de transport maritime urbaine de la Pêcherie, ils s'attardent sur le programme des différentes traversées, affiché.

Originaire de Bouira, ce couple fraîchement marié, a choisi de passer sa lune de miel à découvrir les différentes régions du pays. Il a sillonné depuis quelques jours, plusieurs wilayas. «Nous avons commencé par Oran, Tlemcen puis Sidi-Bel-Abbès ensuite Mascara où nous avons visité Hammam Bouhnia. Aujourd'hui, nous avons atterri à Alger où nous avons profité pour prendre cette navette maritime qui nous a permis de voir la mer de tout près», dira Toufik. Et à son épouse d'enchaîner : «Nous avons voulu reprendre le bateau pour Béjaïa, histoire de poursuivre nos découvertes et visiter le côté est du pays.» Seulement, déplore-t-elle il n'y aura pas de départ avant deux jours.

Ry. N.

ALGER-CHERCHELL PAR BATEAU FERRY

Un acquis à préserver

Rappelons que plusieurs voyages maritimes par ferry avaient relié récemment Alger à Cherchell, sachant que l'idée d'une croisière Alger-Cherchell, par navette maritime, germaît depuis 2006.

Des observateurs locaux évoquant la récente initiative de lancer ce type de transport fut qualifiée «d'une courageuse initiative pour relier par bateau deux ports situés à près de 100 kilomètres en optant pour un tarif de 800 dinars par personne». Ces mêmes observateurs reconnaissent cependant «Aujourd'hui, il est heureux de constater que contre vents et

marées, il est possible de tenter l'expérience de ce type de transport, malgré les aléas connus par le défaut d'aménagement d'une gare maritime convenable».

Dès son accostage sur les quais du port de Cherchell, le ferry le *captain Morgan*, un navire monocoque de 350 places, a vu des curieux qui se sont empressés d'assailir ce bateau en vue «d'apprécier», ce nouveau moyen de transport maritime.

Pour plusieurs Cherchelloyes, «cette croisière est une belle initiative, car il s'agit d'une véritable randonnée maritime avec fraîcheur et brise marine en prime et non d'un calvaire par route, malgré que les temps soient réduits de

moitié par route mais le voyage par bateau est meilleur», affirme un Cherchelloye, en ajoutant «on n'a pas le droit de sacrifier cette belle expérience pour de menus détails, que des ronchonners et des grincheux critiquent».

Plus loin, d'autres irréductibles du tourisme local maintiennent dur comme fer que «cette croisière est une heureuse ressource au profit de la ville, du tourisme, des hôtels et du commerce local» ; et persistent et signent en affirmant que cette «initiative compte pour le développement du tourisme local et national et non pas uniquement pour le transport des voyageurs qui disposent d'autres moyens».

Houari Larbi